

richesses », de quelque nom qu'on doive l'appeler, est l'époux de la fée Hâritî. Faudrait-il donc admettre une mésalliance entre Kuvêra et une simple Yakṣiṇî, sa sujette ? Si les mœurs indiennes autorisent à la rigueur ces sortes d'union, elles ne sauraient concéder à une fille d'aussi basse condition le rang de première reine. D'ailleurs les textes pâlis nomment incidemment l'épouse officielle de Kuvêra : elle s'appelait Bhuñjatî⁽¹⁾. Ce n'est pas davantage le roi suprême des génies, mais seulement son général en chef, qu'un passage du *Lalita-vistara*⁽²⁾ met en rapport avec la fée aux enfants. A la vérité il y est dit simplement que les cinq cents fils de Hâritî forment la suite du général Pāñcika ; mais si vague qu'il fût, ce rapprochement nous donnait fort à réfléchir. Que ledit général fût à la fois le chef et le père de sa troupe, c'est ce que confirme d'ailleurs un passage du *Mahāvamsa*⁽³⁾, qui fait convertir toute la famille par Madhyāntika. C'est sur ces entrefaites que nous avons rencontré, dans un texte du canon chinois traduit par M. Chavannes⁽⁴⁾, cette indication péremptoire et qui sonne le glas de la plus séduisante des hypothèses : « Hâritî est l'épouse de Pāñcika ».

Dès lors, le débat nous paraît clos, au moins en ce qui concerne l'école du Gandhâra, pour qui les textes canoniques font loi. L'interprétation nouvelle présente d'ailleurs cette présomption de vérité qu'aussitôt énoncée, les confirmations lui arrivent en nombre. Il y en a de négatives, comme lorsque tombent devant elle les objections tirées de la différence de rang entre les deux conjoints : car désormais ils sont égaux — ou de la divergence des représentations gandhâriennes des Lokapâlas d'avec celles des « génies à la

⁽¹⁾ Cf. *Sakka-pañha-s°*, 10 (RHYS DAVIDS, *Dialogues*, part II, p. 305).

⁽²⁾ Éd. p. 202 ; trad., p. 177.

⁽³⁾ XII, 21 : M. W. GEIGER a préféré à tort la lecture Pañdaka en face du Pañcaka de la *Samantapāsādikā* de Buddhaghosa (éd. H. OLDENBERG, *Vinaya-Pitakam*, III, p. 315). Il est permis de se demander s'il n'y aurait pas lieu de corriger de

même la lecture Pāñduka du *Divyāvadāna* (p. 61, l. 3), d'autant que ce dernier nom ne reparait pas dans les listes de divinités bouddhiques citées plus bas, p. 118, n. 1, et 130, n. 1.

⁽⁴⁾ *Tsa pao tsang king* (*Samyuktaratnapitaka-sūtra* ?) dans *T'oung Pao*, oct. 1904, p. 497, ou *Cinq cents Contes*, n° 413, III, p. 115.